

# Notes de travail électroniques

## Mai 2014



### Editorial



*Par Marie-Pierre JADIN*

#### **Et demain ?**

Nous voici déjà presque arrivés au terme de cette année consacrée à l'espérance...

*Vivre aujourd'hui, et demain ?* titre notre brochure. *Demain* sera-t-il « léger et ensoleillé » ? pour reprendre l'expression d'une de nos membres...

Dans un monde où tout semble s'assombrir, des chemins se tracent, chemins encore peu nombreux, peu fréquentés, mais qui sont porteurs d'espoir : certains intervenants du Relais européen nous en ont montré les balises ; une étude de Claire de Brandeleer pour le Centre AVEC (résumée dans ces pages) nous guide dans la même direction.

Demain ne nous appartient pas, demain, ce sera le temps de nos enfants, de nos petits-enfants. Mais c'est nous qui, aujourd'hui, le défrichons.

Nous vous invitons à découvrir ces perspectives dans ce numéro ainsi que dans le suivant. Nous vous invitons aussi à découvrir par vous-mêmes ces chemins empruntés par des hommes et des femmes décidés à rendre l'avenir meilleur. Nous vous invitons à créer vous-mêmes des chemins et, en tout cas, à vous poser, en atelier, la question suivante : « qu'ai-je fait, et que puis-je accomplir encore, afin que demain soit meilleur qu'aujourd'hui ? »

---

- **Prière**

- **Dossier** : Et demain?

- **Spiritualité**: La pentecôte

- **Vie ACi**:

Echos de la conférence donnée par Stéphane BAELE

Echos de la célébration d'écritures à Wavreumont

- **Migrations et interculturalité**

- **Lu pour vous**

- **Agenda** : activités intéressantes en mai et juin

---

## Prière

*Simone Conduché*

Tu es mon espérance, Semeur.

Tu es le bout de ce chemin

où il est dit, où il est promis

que nous deviendrons

à jamais intacts, et bienheureux (...)

Tu verras.

Tu verras quel homme je serai

demain.

---

## DOSSIER : Et demain ?

**MONDIALISATION DEREGULEE : Invitation à l'Espérance**



### La transition à espérer

Les effets de la mondialisation dans ses modalités actuelles sont dévastateurs. Le mode de développement tel que déployé par le capitalisme néolibéral est non seulement inacceptable d'un point de vue éthique, mais aussi, d'un point de vue pragmatique, non viable. Sans

vouloir verser dans le dramatique, il en va de la survie de l'humanité. En ce début de millénaire, un nouveau paradigme de développement est donc souhaité. Pour cela, il est inutile de chercher les recettes dans le passé. Il nous faut regarder vers l'avant et créer du neuf. La prise de conscience du lien entre croissance économique et dangers écologiques a préparé le terrain pour l'élaboration d'un nouveau modèle de développement : celui de développement durable (ou soutenable).

### ***Le développement durable***

« Le développement soutenable est un mode de développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. Deux concepts sont inhérents à cette notion : le concept de 'besoins' et plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis, et l'idée des limitations que l'état de nos techniques et de notre organisation sociale impose sur la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir ». C'est une logique de « durabilité forte » qu'il faut rechercher, qui comprend la production économique comme un moyen au service de la justice sociale, en tenant compte des limites écologiques de la Planète.

### ***En route pour la « grande transition »***

Une « grande transition » est nécessaire : le paradigme du développement durable offre un cadre qui pose des limites et dit notre responsabilité. A l'intérieur de ce cadre, nous avons à exercer notre liberté et à user de notre créativité pour imaginer « l'avenir que nous voulons », en ajoutant la dimension de la démocratie, qui certes doit sans cesse être approfondie pour assurer sa légitimité mais qui n'en reste pas moins incontournable. C'est en effet dans le débat démocratique que doivent s'élaborer les projets porteurs de sens pour l'avenir de nos sociétés.

### ***Ouvertures***

Quelques ouvertures possibles pour inventer une autre mondialisation.

#### ***- Encadrer la finance et ordonner l'économie au service du bien commun***

Pour cela, il faut que la finance et l'économie soient subordonnées au politique.

#### ***- Verdir la croissance : solution ou illusion ?***

Si les investissements dans l'économie « verte » sont nécessaires et utiles, notamment pour la création d'emplois, ils ne sont pas la panacée. Il nous faudra emprunter également d'autres voies : réduire, recycler, récupérer, réparer.

Par ailleurs, dans une perspective de mondialisation solidaire, il s'agit que les progrès technologiques soient au service du bien commun et donc de tous les peuples, dans une logique de coopération. Cela pose la question de la propriété intellectuelle.

#### ***- Une fiscalité au service de la justice sociale***

L'égalité des chances ne suffit pas. Ce n'est pas qu'il faille viser l'égalitarisme matériel absolu, mais pour que l'égalité des chances soit effective, il faut viser plus d'égalité des conditions économiques au sein de nos sociétés. Olivier De Schutter (Rapporteur Spécial des Nations Unies sur le droit à l'alimentation) invite à la « double convergence » : l'écart doit diminuer entre les personnes en situation de précarité et les plus nantis dans les pays industrialisés, mais également, au niveau mondial, entre pays en développement et pays industrialisés. « Plus égalitaire est une société, moins chacun de ses individus se sent contraint à participer à la quête infinie du statut par la consommation ». Le levier politique à mettre en œuvre est tout naturellement la fiscalité.

### ***Passage d'une économie de marché à une économie avec marché***

Le secteur de l'économie sociale (qui regroupe les mutuelles, les associations, les coopératives et les fondations) atteste du caractère pluriel de l'économie et est un pilier sur lequel s'appuyer pour la transition. Deux secteurs d'activités où l'économie sociale est déjà présente nous semblent mériter des investissements : celui des relations de proximité et de soin et celui de la rénovation des bâtiments en fonction de normes environnementales.

*Par ailleurs, des initiatives plus ou moins nouvelles contribuent à remettre le marché à sa place ou à modifier ses modalités* : groupes d'achat commun, réseaux d'échange de savoirs, monnaies locales et systèmes d'échange locaux, vélos et voitures partagées, composts et potagers collectifs, fermes alternatives, *repair* cafés, le mouvement de simplicité volontaire, celui des villes ou quartiers en transition, le commerce équitable, les entreprises d'insertion par le travail et de travail adapté, les coopératives financières, etc. Les banques éthiques sont le signe que le secteur privé peut modifier les règles du marché.

Ces initiatives à la recherche d'alternatives au système dominant incarnent le changement et la transition.

- 1) Ces initiatives mobilisent une pluralité de logiques économiques en les combinant. Dans l'encyclique *Caritas in veritate*, réintroduire les principes de gratuité et de don, comme expression de la fraternité, dans les relations marchandes de l'économie mondialisée, est présenté comme un des grands défis qui se présentent à nous.
- 2) Ces initiatives n'ambitionnent pas de remplacer le système dominant. Au Nord comme au Sud, elles ont le potentiel d'être un réel contre-pouvoir en participant à l'émergence d'une société civile mondiale. Les réseaux sociaux sur le net semblent être un bon moyen pour aider à cela.
- 3) La mondialisation nous invite à comprendre le monde comme un réseau de relations de différents acteurs. « On est tous dans le même bateau », il y a donc une obligation de solidarité : une vie digne dépend de la globalité.
- 4) Il y a aussi un enjeu culturel et pédagogique : ces citoyens ouvrent la voie à d'autres, par un effet d'exemple. En vivant davantage en cohérence avec leurs valeurs, ils sont signes de contradiction.
- 5) Ce n'est pas la propriété qui compte mais l'usage d'un bien. L'exemple de biens partagés, ouvrent une voie qui nous paraît porteuse d'avenir.
- 6) Il y a un enjeu de sens. En explorant les frontières de la frugalité, on se désencombre et autre chose peut émerger. *In fine*, il s'agit d'émancipation (individuelle et collective), dans le sens de capacité à choisir une vie qui fait sens pour soi.
- 7) Ces initiatives sont marginales dans le sens où elles émergent à la marge du système dominant. Elles sont minoritaires mais ont déjà des relais et des partenaires parmi des acteurs plus traditionnels (société civile organisée, associations, acteurs de l'économie sociale, autorités locales).

***Quatre défis*** importants à relever pour que ces initiatives puissent faire bouger les lignes de fracture générées par la mondialisation d'un mode de vie consumériste.

- 1) Ces initiatives doivent s'articuler entre elles pour assumer collectivement leur diversité.
- 2) Elles doivent s'organiser pour interpeller le politique et mettre à l'agenda du débat démocratique le choix des finalités que la société se donne collectivement.
- 3) Il ya le défi de la mixité sociale et de l'inclusion.
- 4) Lié à ce souci d'inclusion, il s'agit d'articuler cette recherche avec une lutte collective pour plus d'égalité, afin que chacun puisse vivre dans une « zone de justesse économique ».

**Toutes ces initiatives sont ce que l'Église appelle un « signe des temps ». Porteuses de promesses, elles élargissent le champ des possibles, elles inventent, dans la liberté, un autre présent et anticipent un autre avenir. Plus essentiellement encore, elles sont signes**

**d'espérance dans le monde d'aujourd'hui non seulement en affirmant qu'un autre monde est possible, mais en incarnant et anticipant cet autre monde qu'elles veulent voir advenir.**

Extrait du 3<sup>ème</sup> chapitre de la très bonne étude du Centre AVEC (Claire de Brandeleer). Vous trouverez les notes et références dans le texte complet.

Le texte complet de l'étude se trouve très facilement avec ce lien

<http://www.centreavec.be/site/mondialisation-deregulee-invitation-a-l-espérance-agissante>

---

## **Relais européen – Bruxelles – 4, 5 et 6 avril 2014**



### **Un petit écho de la table ronde du samedi 5 avril**

Le débat a été introduit par Jean-Christophe Ploquin, rédacteur en chef du journal La Croix.

« Nous vivons dans un monde en crise :

- Crise politique (perte de confiance) - Suspicion politique sur tous les corps constitués y compris les médias et l'Eglise.
- Crise économique (délocalisations) - Les états sont endettés et la solidarité est mise à mal.
- Crise éthique (individualisme) - Controverse sur une vision anthropologique de l'homme héritée du christianisme qui s'est mutée en un désir absolu d'égalité et de liberté individuelle. »

Les réponses à ces crises sont multiples. Trois intervenants ont tenté de montrer en quoi certaines solutions pouvaient être réalistes :

Monsieur Van Rijckevorsel, chef d'entreprise, nous a parlé d'économie et de bien commun. Ces deux termes sont très anciens. L'être humain base une grande partie de ses activités sur la notion de progrès. En matière économique, le progrès d'une entreprise est lié au progrès de ses profits. Cette maximisation des profits a souvent connu des dérives aux effets dévastateurs. Pourtant, la recherche du progrès doit être inséparable d'une recherche concernant le bien-être de l'employé, un mieux agir au niveau écologique, une plus-value intellectuelle, etc.

Monsieur Berger (ancien juriste de la Cour européenne des droits de l'homme) nous a tracé le cadre politique dans lequel devrait s'inscrire la recherche du bien commun : il s'agit de ne plus opposer l'individu à la société, ni les minorités à la majorité, mais de reconnaître que la société est faite d'individus qui doivent avoir des chances égales d'émancipation, et qui doivent aussi parfois faire des concessions pour le bien-être de la communauté. « Est-on prêt à consentir des abandons au profit du Bien Commun ? », demande-t-il...

Par rapport à l'éducation, il s'agit de favoriser des formes d'éducation qui invitent au vivre ensemble, nous a dit Monsieur Schricke (Secours Catholique). C'est ce que tente de faire l'association Caritas, en favorisant la rencontre entre accueillants et accueillis. C'est une association non pas qui « fait *pour* », mais qui « fait *avec* » et qui « fait *ensemble* ».

On lui laissera le mot de conclusion : « Si on faisait le choix de partager davantage, ce ne serait pas si difficile d'accéder au bien-être pour tous. »

Rappelons que les textes des ces interventions, ainsi que de toutes les conférences du WE se trouvent sur notre site, en cliquant sur le lien <http://www.aci-org.net/drupal/node/388>

---

## SPIRITUALITE

### A l'invitation de la CAF... Quelques mots à propos de la Pentecôte

Par l'équipe 116



<sup>1</sup>Quand le jour de la Pentecôte arriva, ils se trouvaient réunis tous ensemble. <sup>2</sup>Tout à coup il y eut un bruit qui venait du ciel comme le souffle d'un violent coup de vent : la maison où ils se tenaient en fut toute remplie ; <sup>3</sup>alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partageaient et il s'en posa sur chacun d'eux. <sup>4</sup>Ils furent tous remplis d'Esprit Saint et se mirent à parler d'autres langues, comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer. <sup>5</sup>Or, à Jérusalem, résidaient des Juifs pieux, venus de toutes les nations qui sont sous le ciel. <sup>6</sup>A la rumeur qui se répandait, la foule se rassembla et se trouvait en plein désarroi, car chacun les entendait parler sa propre langue. <sup>7</sup>Déconcertés, émerveillés, ils disaient : « Tous ces gens qui parlent ne sont-ils pas des Galiléens ? <sup>8</sup>Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ? <sup>9</sup>Parthes, Mèdes et Elamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, du Pont et de l'Asie, <sup>10</sup>de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Egypte et de la Libye cyrénéique, ceux de Rome en résidence ici, <sup>11</sup>tous, tant Juifs que prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons annoncer dans nos langues les merveilles de Dieu. » <sup>12</sup>Ils étaient tous déconcertés, et dans leur perplexité ils se disaient les uns aux autres : « Qu'est-ce que cela veut dire ? » <sup>13</sup>D'autres s'esclaffaient : « Ils sont pleins de vin doux. »

A partir du récit de la Pentecôte (Actes 2, 1-13), voici ce que le partage que nous avons eu en équipe a particulièrement souligné :

- Nous nous sommes d'abord demandé pourquoi tant de Juifs, d'origines différentes, étaient rassemblés à Jérusalem. Nous ne savions pas que c'était leur fête de Pentecôte : fête des récoltes, prémices de nouvelles semailles, actions de grâces...C'était aussi la commémoration de la promulgation de la Loi. Et voilà que les apôtres découvrent, sous l'action de l'Esprit, une signification nouvelle, une coïncidence peut-être entre cette fête et tout ce qu'ils sont en train de vivre. Cette révélation-là les bouleverse et les pousse dehors.
- « Comment les entendons-nous parler dans nos langues ?...  
Ils étaient dans l'étonnement...  
Ils se demandaient l'un à l'autre : qu'est-ce que cela veut dire ?  
Mais d'autres se moquaient...ils sont pleins de vin. »

Ceux qui sont interpellés sont ceux qui sont vraiment dans l'esprit de la fête, qui sont dans l'action de grâces : ils sont ouverts à une Présence. Être rempli du souffle sacré rend libre, permet de lâcher prise, d'aller plus loin. C'est tout le temps à refaire. Quant à entendre parler dans sa propre langue, nous pensons que la diversité des langues n'empêche pas une rencontre de l'autre en profondeur ; d'être rencontré soi-même, reconnu comme un autre humain et dans sa singularité. Et dans le prolongement de ceci : croire au don, au talent de chacun pour la vie de l'ensemble. Ne pas vouloir être « comme » celui-ci ou celle-là : chacun a sa place.

- Pourquoi certains se moquent-ils ? Sont-ils superficiels ou bloqués dans leurs certitudes ? Ou peut-être sur la défensive ? Ce sont des comportements dans lesquels nous nous retrouvons parfois nous-mêmes...

Bonne fête de Pentecôte !

---

## VIE ACi

**Echos de la conférence débat donnée par Monsieur Stéphane BAELE, le 24 avril dernier : « Enjeux et perspectives des élections européennes »**

*Par Marie-Pierre JADIN*



La conférence qui se tenait à l'ACi ce 24 avril dernier fut réellement intéressante. Monsieur Stéphane BAELE nous a présenté le contexte dans lequel ces élections se tiendront, le 25 mai prochain, les paradoxes du Parlement européen, et les enjeux, cruciaux pour l'avenir de l'Europe.

Monsieur Baele a d'abord évoqué le **contexte difficile** dans lequel se passent les élections européennes cette année : en effet, la société s'est profondément transformée au cours de ces dernières années ; on ne peut plus, aujourd'hui, organiser un Etat, faire de la politique comme autrefois. Le rôle des Etats, dans un monde de plus en plus globalisé, s'est considérablement affaibli. En même temps, les problèmes d'un pays peuvent avoir des répercussions dans d'autres pays du monde. L'organisation de la politique internationale est de plus en plus contraignante pour la politique des Etats.

Ensuite, Monsieur Baele nous a parlé du **paradoxe du Parlement européen** : celui-ci, grâce aux différents traités fixant les rôles de l'Union européenne, a de plus en plus de pouvoir (pouvoir de décisions, contrôle de l'entièreté du budget européen, avis à donner quant au prochain président de la commission...)

Malgré cette importance grandissante, de plus en plus de gens (et notamment de plus en plus de jeunes) pensent que l'Europe doit être déchargée de ses compétences, que chaque Etat doit redevenir compétent pour certaines matières.

Une des raisons de ce manque de confiance en l'Europe, est que les questions abordées sont très techniques, peu compréhensibles par Monsieur-tout-le-monde, qui n'y voit aucun débat de valeur.

Pourtant, **les enjeux** sont bien là, que ce soit d'un point de vue **politique ou économique** : d'un point de vue politique, il y a, actuellement un danger que les acquis européens s'effritent peu à peu (on parle d'une Europe à géométrie variable, où un pays peut piocher ce qui lui convient dans un traité, mais laisser tomber ce qui le contraint de trop) ; les mouvements des personnes sont remis en cause eux aussi ; même la circulation des personnes au sein de l'espace Schengen est remise en cause ! Enfin, la diplomatie n'est pas le fort de l'Europe : elle laisse « courir » des crises comme celle de l'Ukraine, du Centrafrique, etc.

D'un point de vue économique, l'Europe a également un énorme travail à accomplir : que ce soit par rapport au chômage, aux déficits financiers de certains pays, au budget européen, ou aux traités régulant les échanges entre l'union européenne et les Etats-Unis...

Tous ces enjeux sont étroitement liés. Il en résulte un grand clivage entre les eurosceptiques et les europhiles.

Lorsque nous serons dans l'isoloir, le 25 mai, comment allons-nous nous y retrouver ? Bien entendu, Monsieur Baele ne nous a pas donné de « consignes » de vote ! Il a livré certaines clés concernant les alliances des partis nationaux au sein des différents partis européens. Nous allons voter pour des partis belges, mais ceux-ci sont groupés avec des partis (Alliances) qui sont sensiblement de même couleur, à un niveau européen :

- Au PPE (« Parti Populaire européen »), en Belgique, on retrouvera le CDh et le CDnV ;
- au PSE (« Alliance progressiste des socialistes et démocrates »), le parti socialiste belge ;
- le groupe « Alliance des démocrates et libéraux » est le groupe de Monsieur Verhofstadt et des libéraux, wallons et flamands ;
- quant à l'« Alliance libre européenne », elle comprend les écolos de plusieurs pays européens.

Ces 4 grands groupes s'entendent pour renforcer l'Europe. À côté de cela, on retrouve des groupes de moindre importance, mais qui risquent de renforcer leur position après les élections : parmi eux beaucoup d'eurosceptiques, de partis xénophobes et ultraconservateurs.

La conclusion de monsieur Baele : nous sommes à un moment crucial pour l'Europe ; certes les eurosceptiques vont faire pression, mais selon Monsieur Baele, ils n'auront pas gain de cause.

Voici brièvement évoqués les points que j'ai retenus de la conférence. Si vous voulez vous informer davantage (et sans doute plus clairement), je vous conseille de visiter cette page web : <http://www.europarl.europa.eu/meps/fr/hemicycle.html>. Elle contient notamment les liens vers les membres éligibles de chaque groupe européen, pays par pays, et permet de voir aussi en détail, au sein de chaque groupe, qui fait alliance avec qui.

La survie de nos pays passe par l'Europe ; il faut en être conscient ! Nous espérons que ces quelques lignes vous donneront envie de vous intéresser plus et mieux à notre Europe, d'en savoir davantage sur les partis qui se présentent au Parlement, et de voter en toute connaissance de cause !



## Echos de la célébration d'écritures de ces 25, 26 et 27 avril derniers

Par Anne-Marie PION



Partir à Wavreumont : larguer les amarres pour prendre le cap d'un lieu sacré, propice à la rencontre de soi-même, à l'approche des autres, par le biais commun de la littérature. Le thème de la rencontre « LA NATURE » est bien en communion avec ce lieu porteur de VIE.

La porte d'entrée à peine franchie, le visage souriant de Nicole nous attend. Le frère Luc, bandeau au front, raclette en main, n'a pas besoin de nous rappeler qu'ORA ET LABORA est le fondement de la vie bénédictine.

Ce soir, le silence n'est pas à la carte de la table du souper mais plutôt l'expression de la joie des retrouvailles. Les arrivées échelonnées et tardives des voyageurs n'enlèvent rien au sourire accueillant de Frère Renaud soucieux de tenir le repas au chaud.

Dès la première rencontre, c'est la plongée dans le vif du sujet. Des yeux et oreilles attentifs aux autres élaborent une toile sonore naviguant entre la pivoine et l'écureuil, le colibri et le chien d'un aveugle, la lumière et la pierre, les saisons et l'arbre... Que de sensibilités différentes pour aborder la Nature ! Une personne, un auteur qui a le don de nous faire entrer dans sa sensibilité nous ouvre à une dimension inexplorée de notre être.

Trois livres : trois sensibilités.  
C'est ainsi que je pioche :

Chez Pete Fromm, p.180 : *L'éclat bleuté de la neige dans cette obscurité temporaire avait semblé annoncer les métamorphoses dont j'étais aujourd'hui le témoin, comme si l'énergie prisonnière de la glace était enfin en train de se libérer.*

Chez Sue Hubbel, p.51 : *Je recevais toutes sortes de messages chargés de sens sur un monde intense totalement étranger au processus de la pensée et du langage des hommes*

Chez Barbara Kingsolver, p.53 : *... la grande combe escarpée derrière la ferme prenait chaque matin une longue, lente inspiration, qu'elle exhalait toute la soirée...*

Ces phrases me confortent dans l'idée qu'une part d'éternité se trouve dans la réalité quotidienne.  
Tout jardin, tout paysage, tout pot de fleurs est ou peut devenir Eden.

Ce « pauvre » plateau des Fagnes n'est-il pas TRESOR pour biologistes et amoureux de la nature ? Si le coucou nous y salue, le lynx reste bien caché !  
Laissons au temps, la possibilité du voile.

Laissons là, droseras, sphaignes et linaigrettes : Monique nous attend ! Pour un domino littéraire. Les « règles du jeu » vont de soi pour les uns, sont quiproquo pour d'autres. Lancé vers l'incertain, Jean-Marie y a perdu son latin et riait de bon cœur. N'était-il pas venu pour se changer les idées ?

Petite pause...

Il n'est plus de mon âge ni de ma volonté d'adhérer à l'un des projets respectables de Pierre Rahbi. Je me sens plus en harmonie avec « l'hospitalité du monde », piste que nous propose Frère Hubert.

Il me plaît de me remémorer ce moment des yeux fermés. On aurait dit que la vision de chacun emplissait l'espace d'une énergie nouvelle.

Cela rejoint Frère Etienne dans son homélie pour expliquer « d'un seul cœur » : Etre animés d'un souffle ou d'une volonté communs, cela veut dire qu'on cherche à avancer ensemble et que ce qui nous motive nous pousse dans un même mouvement. Ce n'est pas l'obligation de se soumettre à une pensée unique...

C'est rare : serait-ce l'AMOUR ?

Ce fil unique reliant en tout sens DIEU-CREATION.

MERCI, grand MERCI à celles et ceux qui pensent pouvoir être remerciés.

Ce soir-là, en descendant dans le jardin, le chèvrefeuille vrillait d'une autre histoire ...  
On installe une plante comme on prépare un berceau.

---

## MIGRATIONS-INTERCULTURALITE

### **Inter-religieux : à la rencontre des religions du Livre au Maroc.**

*Par Marie-Noëlle VAES*



A l'approche des élections, l'inter-religieux est une question prégnante. L'occasion de s'y plonger était là lors d'un voyage au Maroc, début avril. Initié par l'association El Kalima (qui met en relations chrétiens et musulmans) et par le RMB (Rassemblement des musulmans de Belgique), ce projet auquel j'ai eu la chance de participer est construit autour du dialogue entre croyants... Invité par le gouvernement marocain à parcourir trois villes importantes du Nord, un groupe de 47 personnes concernées (dont 20 chrétiens, 4 juifs et 23 musulmans de Belgique) s'est mis en route avec énormément de curiosité et d'esprit de rencontre.

Le Maroc est un état musulman qui tolère (positivement) la présence des cultes chrétiens et juif, sans octroyer aux membres de ces communautés ni nationalité marocaine, ni subside de fonctionnement. Cela n'empêche que ces croyants « du Livre » vivent sans danger et en bons termes avec les musulmans, entre autres parce qu'ils ne sont pas menaçants (interdiction de tout prosélytisme) et qu'ils créent des institutions très utiles à la nation, comme des écoles de bon niveau et des lieux d'entraide pour les migrants sub-sahariens.

Car une des tâches les plus importantes de l'Eglise au Maroc est d'accompagner les populations de migrants (la plupart célibataires) qui y résident pour étudier ou y passent en transit vers l'Europe. Ce transit est difficile et périlleux, il peut donc durer et s'avérer douloureux. Sur les 300.000 chrétiens du Maroc (dont une partie de protestants), il faut donc compter autant d'expatriés pour raisons professionnelles que de migrants économiques ou politiques, sans exclure les anciens pieds noirs (le protectorat Français s'est terminé dans les années 50) et les touristes au long séjour.

C'est avec le concours d'une trentaine de prêtres et franciscains prêtés par les Eglises africaines et européennes, avec l'aide d'une bonne centaine de religieuses, que l'Archevêque de Rabat, Monseigneur Landel, anime et entoure cette communauté chrétienne qui n'apparaît pas dans les chiffres de l'Eglise universelle puisque ses membres ne sont pas citoyens du Maroc. C'est cependant une communauté dynamique, sans cesse renouvelée et très jeune (30 ans en moyenne) qui vit des situations complexes sur le plan familial et d'intégration culturelle.

A la rencontre des responsables du culte musulman et des lieux prestigieux chers au Marocains, nous avons pu observer à Casablanca, Rabat et Fez des populations à la fois pauvres, mais aussi très connectées à la modernité. On sent que la France a laissé son empreinte économique et administrative en termes d'organisation du quotidien. Le pays est en continuelle évolution, ouvert aux étrangers et avide de partager son avenir avec d'autres nations. Le Roi, qui est le commandeur des croyants mais aussi le chef de l'Etat, tient l'avenir entre ses mains et montre l'exemple d'une famille moderne monogame. La nouvelle loi sur la famille est positive mais les mentalités prennent du temps à évoluer.

Notre rencontre avec le monde juif fut plus discrète, les synagogues visitées n'étant plus en activité. Cependant on sent que cette religion a occupé une grande place au Maroc depuis le VIème siècle, avant même la présence des musulmans, ce qui justifie qu'elle bénéficie d'une légitimité et d'une considération palpable chez les habitants des quartiers concernés. Les autorités déploient des efforts importants pour conserver les traces de ce culte dans tout le pays.

Nous avons seulement regretté de ne pouvoir participer au culte, ni juif, ni musulman. Les mosquées sont interdites aux non-musulmans et la langue arabe est évidemment un obstacle important pour nous, francophones.

En conclusion je dirai que c'est la rencontre avec les participants au voyage qui fut le véritable cadeau de cette semaine d'immersion commune. Convivialité, respect, tact et découverte des valeurs de l'autre, telles furent les richesses échangées et les désirs exprimés pour de nouvelles rencontres en Belgique, sur un terrain plus complexe, moins idéalisé et traversé par des influences multiples. Face à nos réalités du terrain, le Maroc semble encore un monde protégé et très homogène, qui se protège avec conviction des extrémismes et des interventionnismes divers.

Notre conclusion en sera que la rencontre physique est indispensable pour faire s'évanouir les peurs et comprendre l'autre, et que ce partage de convictions renforce notre foi personnelle, comme des compagnons sur un chemin commun de spiritualité où la solidarité et l'humilité ne seraient pas un vain mot.

---

## **Migrations Magazine devient MIC-MAG**

Du nouveau pour *migrations/magazine* : le magazine change de formule et de nom. Ce samedi 5 avril 2014, le CBAI, le CIRÉ et le CNCD-11.11.11. s'unissent pour proposer un nouveau

magazine qui traitera des questions migratoires, des relations interculturelles et de la coopération au développement.

MICmag s'écrira à partir de trois angles de vue, joyeusement mélangés : M pour migrations, I pour interculturel, C pour coopération au développement. Toutes les questions seront abordées – travail, logement, école, famille, mémoire, développement, richesse et pauvreté, guerre et paix... – mais sous des regards obliques où le réel prendra des couleurs imprévues.

MICmag sera inséré tous les deux mois, le premier samedi du mois, dans l'édition du week-end du quotidien belge francophone, La Libre Belgique.

Avec dans ce premier numéro, un dossier principal consacré aux Roms (sans les clichés) en Europe et dans les Balkans et 4 pages sur le quotidien des réfugiés syriens qui fuient dans les pays limitrophes et qui tentent, souvent au péril de leur vie, de rejoindre l'Europe pour y demander l'asile.

[www.micmag.be](http://www.micmag.be) *En partenariat avec la Libre Belgique*

---

## LU POUR VOUS

**Hubert Thomas, Foi et délivrance – Figures du Christ thérapeute, éditions Lessius, 2013**

*Hubert Thomas est moine bénédictin de Wavreumont-Stavelot depuis 1962. Pendant plus de vingt ans, il a travaillé comme animateur dans un centre de soins pour toxicomanes. C'est à partir de cette expérience, celle aussi de l'accueil des personnes divorcées, qu'il réfléchit sur l'Évangile et sur sa transmission.*

*Grâce à son autorisation, nous vous livrons le fruit de ses réflexions à propos de son livre, à l'écoute de notre monde d'aujourd'hui.*

« Je ne sais pas pourquoi, je me suis rappelé un texte que j'avais écrit sur le chien d'Ulysse. Au retour de son odyssée, Ulysse n'est reconnu que par son chien Argos. Il est vêtu comme un vagabond et les siens ne le reconnaissent pas. Écrire un livre où il est question de la condition humaine et de l'Évangile : une vraie odyssée. On est comme déplacé par le sujet. On se demande : par qui sera-t-on reconnu ?

Ai-je fait une lecture psychologisante de la foi, une traduction psychologique de l'Évangile ? Dans ce cas, l'Évangile ne serait plus laissé libre mais mis au service d'une compréhension préalable, contraint d'entrer dans des catégories de la culture contemporaine : guérison, autonomie, souci de soi, développement personnel... Il me semble m'être tenu hors de ce glissement, avoir gardé le centre de la démarche évangélique. Jésus le Christ ne m'apparaît pas comme purement secondaire par rapport à un message détachable de sa personne et qu'il s'agirait de réchauffer aux micro-ondes de l'adaptation.

Mais, d'un autre côté, n'ai-je pas lu les évangiles de manière encore trop naïve, trop fondamentale, comme un bon message pratique ? En arrière-fond, n'y aurait-il pas l'idée que tout doit être guéri parce que toute souffrance doit être évitée ? Ce genre de dérive n'est pas imaginaire. Pour ma part, je n'ai pas le sentiment d'avoir laissé entendre qu'avec Jésus il n'y

a pas de problème. Je ne pense pas non plus que le salut chrétien se ramène à la guérison psychique.

En parlant du Christ thérapeute, je suis bien conscient qu'il s'agit là d'un titre parmi d'autres. Il ne faut donc pas voir en tout ceci un : « Voici la bonne manière d'entendre le christianisme ». C'est en tout cas une manière qui se trouve au croisement d'une double écoute. C'est dans une lecture et une écoute des évangiles que j'ai écrit ce livre mais aussi dans une écoute et une pratique d'un aspect de la culture contemporaine. En effet, outre la fréquentation des Ecritures, j'ai passé plus de vingt ans à écouter des alcooliques et des toxicomanes. En ce carrefour, il m'a paru que la démarche thérapeutique avait de quoi engendrer une approche renouvelée non seulement des textes évangéliques – ce qui a largement été réalisé par ailleurs – mais de la figure même du Christ.

Les quatre parties du livre donnent à voir le chemin qui s'est ouvert là.

La première se propose de sortir la figure du Christ du cadre d'un idéal pour la reconduire dans la pratique du soin.

Dans la deuxième, j'ai laissé résonner la parole de Jésus qui se dit « la Voie ». Que veut-il dire par là ? A quoi ce simple mot invite-t-il ?

« Dieu est dans l'Ouvert » exprime une troisième découverte que j'ai pu faire dans ma vie spirituelle. Il m'a paru que tout le donné chrétien, en forme de textes à lire et à interpréter, de constructions théologiques et morales, portait le risque de tracer un cadre renfermant, un ensemble de mots épuisants et peut-être eux-mêmes fatigués. Ne fallait-il pas redire un Dieu qui entre par la fenêtre quand la porte est fermée, son au-delà, son tombeau vide... ?

La quatrième partie porte sur la question du langage. Chemin faisant, je me suis rendu compte que le langage n'est pas un simple vêtement ou revêtement que l'on met sur une pensée déjà au point. S'il y a une nouveauté qui vient de l'Évangile du Christ, n'est-elle pas aussi une invention d'un langage ? Non pas pour le plaisir narcissique de placer ses mots à soi, sa culture, son érudition, etc., mais pour allumer une lampe pour balayer la maison et tenter de retrouver la drachme perdue.

Me vient au terme un scrupule. Tout ce chemin, tous ces mots pour le dire paraîtront encore encombrants pour certains. Je pense à tous ceux et celles qui sont des dépossédés de leur histoire, qui sont abîmés dès le commencement, qui toujours ont le sentiment d'être à côté, les mal-aimants de Sylvie Germain... Tous ceux-là sans doute ne vont point trouver logement dans mes mots ; ils sont dans les marges du livre comme ils le sont dans le monde. « Sans papiers ». Les mots, ces mots-ci sont peut-être pour eux comme des murs ou des barbelés. Je les évoque ici dans le souvenir d'une conversation où une femme me disait « Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien<sup>1</sup> ». Oui, mais alors que deviennent les exilés de l'amour ? Eux qui disent ne donner aucun fruit dans leur vie ?

Que répondre ? Je ne puis que les confier au silence... Le silence n'est pas un défaut, une défectuosité, un raté, une panne. Le silence est un manque. Il est en manque de son autre : les paroles et la conversation. « Un ange passe... » Les anges sont aussi messagers par leur silence. »

---

<sup>1</sup> 1 Co 13.

## AGENDA – Mai et juin

**Le Centre AVEC vous invite à une table ronde:**



### **L'environnement, défi majeur pour les Partis politiques**

Positions et action de quatre partis démocratiques francophones en Belgique

Document d'analyse et de réflexion du Centre Avec \*

Avec Guy Cossée de Maulde

**Mercredi 21 mai 2014 (18h30-20h)**

Au Centre Avec, rue Maurice Liétart 31 – 1150 Bruxelles

Comment des partis politiques (CDH, Ecolo, MR, PS) se positionnent-ils par rapport au défi majeur que constitue l'environnement pour le futur de notre planète ?

A partir des programmes politiques de chaque parti en 2010, nous ferons le point sur l'action menée depuis en région bruxelloise et en région wallonne.

Un examen qui peut nous aider à assumer nos responsabilités de citoyens en particulier en cette période pré-électorale\*\*

\* *Le Centre Avec est indépendant, il n'est lié à aucun parti politique*

\*\* Document disponible sur le site du Centre Avec : [www.centreavec.be](http://www.centreavec.be)

---

Le Cefoc (Centre de Formation Cardijn) organise un week-end de formation les 14 et 15 juin 2014 sur le thème :

### **Convictions chrétiennes aujourd'hui : résister, construire du neuf !**



Dans une société plurielle et en débat, LE point de vue des chrétiens représente davantage une diversité de convictions qu'une ligne homogène. Ces convictions sont en tension car elles sont liées à des types d'agir, à des projets de société incompatibles.

Le récit fondateur de l'Évangile, mémoire périlleuse qui nous est parvenue, montre un christianisme opposé à la Religion instituée, un agir subversif. Jésus en effet s'est opposé aux instances religieuses, pouvoir le plus écrasant pour les gens de son époque.

Et aujourd'hui, dans quels lieux les humains sont-ils les plus menacés ? Des résistances et des combats contre la déshumanisation sont encore à mener. Quels seraient le rôle et l'importance d'une parole chrétienne pour susciter des vies éveillées, pour dire quelque chose du sens de la vie pour tous ? En quoi cette parole est-elle mobilisatrice pour les personnes et transformatrice de société ? Quels lieux rejoindre ou inventer pour la maintenir vivante et incisive, pour la transmettre ? Quels conflits et quelles alliances peuvent jouer positivement en vue de ce rôle subversif d'humanisation ?

Les objectifs du WE

1. Poser des constats : une diversité interne au monde catholique est liée à une diversité de points de vue et de convictions en conflit dans la société.
2. Donner des clés de décodage et pour identifier, dans les discours qui circulent, les risques de déshumanisation.
3. Travailler l'idée de « parole chrétienne » comme mémoire vive et incisive, parole symbolique et d'ouverture, fragile, mobilisatrice, à réinterpréter.

Les intervenants : Jeanine Depasse et Jean-Claude Brau  
Dates : samedi 14 juin de 9h30 à 18h30 et dimanche 15 juin 2014 de 9h à 16h30  
Lieu : Centre Marcel Hicter « La Marlagne » à Wépion (Namur)  
PAF : 60 € (repas et logement compris)

Pour toute information et inscription : Cefoc asbl – rue Saint-Nicolas, 84 – 5000 NAMUR -  
tél/fax : 081/23 15 22 – [info@cefoc.be](mailto:info@cefoc.be) – [www.cefoc.be](http://www.cefoc.be)

Inscription pour le vendredi 30 mai 2014 au plus tard

---

Les articles publiés dans les Notes de travail électroniques n'engagent que leurs auteurs, et le droit de réponse est ouvert à qui le souhaite

---



Avec le soutien de la  
Fédération Wallonie-Bruxelles